David Jaomanoro: Madagascar-Mayotte d'une île l'autre,
dir. D. RANAIVOSON

Emanuela Cacchioli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/44428>

DOI : 10.4000/studifrancesi.44428

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2021

Pagination : 255-256

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Emanuela Cacchioli, « *David Jaomanoro: Madagascar-Mayotte d'une île l'autre*, dir. D. RANAIVOSON », *Studi Francesi* [En ligne], 193 (LXV | I) | 2021, mis en ligne le 01 juillet 2021, consulté le 15 octobre 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/44428> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.44428>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

David Jaomanoro: Madagascar-Mayotte d'une île l'autre, dir. D. RANAIVOSON

Emanuela Cacchioli

RÉFÉRENCE

David Jaomanoro: Madagascar-Mayotte d'une île l'autre, dir. D. RANAIVOSON, "Interculturel Francophonies" 36, novembre-décembre 2019, 167 pp.

- 1 Le numéro 36 de la revue "Interculturel Francophonies" est consacré à David Jaomanoro, un écrivain presque méconnu hors de Madagascar, mais qui a laissé une production littéraire en langue française assez importante. Poète, auteur de nouvelles et de pièces de théâtre, l'intellectuel malgache a toujours recherché la spécificité de son île, la tradition et les liens culturels avec les pays de l'océan Indien, dont notamment Mayotte. Son choix de raconter la périphérie l'a éloigné d'une possible visibilité internationale, même si 1987 semblait être l'année du début de sa consécration: il a gagné un concours pour son recueil de poèmes *Quatr'am-s j'aime ça* et l'année suivante il a bénéficié d'une résidence d'écriture dans le Limousin, en France. Ces deux événements n'ont pas permis d'aboutir à la publication de ses œuvres et Jaomanoro a dû attendre les années quatre-vingts pour voir quelques textes édités. Ce sont surtout le retour dans son île natale et son travail d'enseignant à Madagascar qui ont contribué à son isolement littéraire par rapport au centre de la production francophone. De plus, en 1997, à la suite d'une crise politique qui voit le retour de l'ancien président malgache au pouvoir, Jaomanoro se sent en danger et se réfugie à Mayotte. Sur cette île, il continue à écrire, mais il devient surtout animateur culturel, créateur, conseiller pour les jeunes: il a comme objectif de promouvoir la culture et les traditions de l'océan Indien afin de les sortir de leur léthargie et de leur condition périphérique. Abattre les frontières qui séparent les îles de l'Océan Indien permet de tisser des liens entre des patrimoines culturels communs et encourage leur diffusion au sein des lettres

mondiales. Son activité littéraire a été définitivement reconnue en 2007, trois ans après sa mort, avec la publication de ses œuvres complètes.

- 2 La revue "Interculturel Francophonies" a voulu retracer le parcours littéraire de «cette grande voix du Nord de Madagascar» (p. 9), comme Dominique RANAIVOSON l'a défini dans l'introduction du volume. Son article nous propose un aperçu biographique de David Jaomanoro: il est né dans un contexte traditionnel et rural qui l'a sensibilisé à l'oralité depuis son enfance et qui restera son point de référence majeur pour toute sa production littéraire. À la mort de son père, l'écrivain est obligé de travailler et il se déplace dans une grande ville du Nord où il connaît la précarité économique, mais où il a finalement la possibilité de suivre des cours à l'université. Dans les années quatre-vingts, il gagne les premiers concours pour ses poèmes et se fait connaître du public pour son écriture. Il aborde également le théâtre et la nouvelle: son séjour dans le Limousin lui permet d'entrer en contact avec une dimension internationale. Cependant son choix de parler de son île n'est jamais renié. Les années quatre-vingt-dix sont caractérisées par son activité d'enseignant et sa production littéraire vire vers la nouvelle. En 1997 il est obligé de se déplacer à Mayotte où il se consacre au soutien des jeunes pour assurer un avenir à la littérature francophone de cette région du monde. Cet aperçu biographique est suivi de la première partie de la revue qui est dédiée à l'environnement géographique, générationnel et relationnel dans lequel David Jaomanoro a vécu. L'article d'Ornella Cynthia PARFAIT porte sur une analyse de sa production littéraire. La chercheuse met en relief que l'écrivain malgache s'est toujours intéressé aux marginaux, aux vices de la société et aux difficultés de la vie quotidienne, sans oublier d'attirer l'attention sur les traditions et les croyances populaires. Parfait situe la création littéraire de Jaomanoro dans le sillage de ses contemporains et se focalise sur son évolution au cours du temps. Ses premières œuvres «s'inscrivent dans l'ensemble des productions» malgaches des années quatre-vingts «qui se nourrit du réalisme social de l'époque» (p. 21). L'auteur utilise une écriture violente et recourt aux manipulations langagières pour saisir les désillusions socio-politiques et tenter de changer une situation qui est restée immuable dans le temps. Dans les années quatre-vingt-dix, Jaomanoro se penche sur la violence politique et la cruauté des milices qui terrorisent le pays, mais également sur l'immigration clandestine. Son écriture passe donc d'une dimension de dénonciation collective à une singularisation qui le démarque de ses contemporains. À la fin de sa vie, il devient «papa franco-jeune» et il se transforme en conteur «prêt à transmettre l'héritage à la génération future» (p. 28). Le témoignage de Cerveau KOTOSON nous rappelle cette volonté de se mettre au service des plus jeunes afin de véhiculer ses connaissances. L'artiste, qui a été proche collaborateur de Jaomanoro, nous rappelle sa passion et ses précieux ateliers d'écriture qui ont contribué à encourager de nombreux écrivains de la région. L'article de Jean-Luc RAHARIMANANA se veut également un témoignage de son amitié avec l'écrivain malgache et de leur parcours commun à partir de 1987. Les spécificités thématiques, la poésie et la violence qui tissent les textes de Jaomanoro, ainsi que ses projets d'écritures nous rendent la dimension humaine et intellectuelle de l'auteur.
- 3 La deuxième partie du volume nous offre une analyse des approches thématiques des œuvres de Jaomanoro. L'article d'Andrea CALI se veut une étude de la violence perpétrée contre les femmes dans le recueil de nouvelles *Pirogue sur le vide*. Le chercheur retrouve les formes de cruauté que les personnages féminins subissent: les viols et différentes formes de harcèlement montrent que ces femmes sont les victimes des «sérvices sexuels

et des mauvais traitements» (p. 57). Avec son choix, Jaomanoro a le but de dénoncer des attitudes inhumaines et les injustices qui frappent les marginaux. Linda RASOAMANANA analyse les concepts de *coping* et de résilience dans deux nouvelles: «Pierrot» et «Ndzaka Lapiné». La brièveté du texte permet de raconter les épreuves que les protagonistes doivent surmonter dans un contexte de migration. Cependant, les caractéristiques du genre et l'économie de la parole ne permettent pas de réaliser une forme complète de résilience à partir de l'écosystème de la mangrove, mais de se limiter au *coping*. Dominique RANAIVOSON contribue à ce dossier par deux articles très intéressants. Le premier porte sur les éléments relevant de la tradition malgache que le lecteur retrouve dans les textes de Jaomanoro. Les formes traditionnelles, telles que la musique, le chant, les proverbes et le *kabary*, s'insèrent dans l'écriture française et mettent en relief l'hybridité de son œuvre. Cette célébration de la culture populaire doit être considérée dans sa complexité car il l'utilise en même temps comme une forme de dénonciation de ces pratiques sclérosantes et comme une critique envers des pratiques qui empêchent l'homme malgache de sortir de son enfermement. La deuxième contribution se veut une analyse de la production théâtrale de Jaomanoro. Il s'agit d'une étude précieuse car les textes de l'auteur malgache sont souvent inédits ou perdus. Les pièces, en français, s'inspirent de la réalité locale et démontrent un caractère farcesque et réaliste, dans le sens que les personnages sont souvent caricaturaux, alors que les situations sont liées à la vie quotidienne de l'île. La dramaturgie de Jaomanoro acquiert une dimension tragique puisque le but ultime de ses drames vise à dénoncer les vices du peuple et la condition humaine.

- 4 La troisième partie du volume se penche sur la circulation des textes de Jaomanoro. Dans le premier entretien, Dominique RANAIVOSON interviewe Cerveau KATOSON et sa troupe: ces jeunes acteurs ont mis en scène *La Retraite* en 2015 et en 2016 pour rendre hommage au dramaturge malgache. Dans le deuxième témoignage, le directeur du volume transcrit les propos de Bret MANEY et de Margaret BESSER concernant l'expérience de traduction de l'œuvre de Jaomanoro en anglais, dont ils offrent au lecteur quelques extraits. Le volume se termine par la chrono-bio-bibliographie de l'écrivain.
- 5 La revue "Interculturel Francophonies" propose à ses lecteurs de multiples témoignages permettant d'aborder un personnage incontournable dans le contexte culturel malgache, bien qu'il demeure encore peu connu au sein des études francophones. Comme Dominique Ranaivoson l'affirme dans son introduction, grâce à ce dossier, le lecteur peut connaître un «homme au carrefour des langues, des traditions, des époques qui a voulu et su traduire en français sa passion pour tout homme déchiré» (p. 15).